

Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 21 (1975)

Artikel: La place de Jamblique dans la philosophie antique tardive
Autor: Larsen, Bent Dalsgaard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-660686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I

BENT DALSGAARD LARSEN

LA PLACE DE JAMBLIQUE DANS LA PHILOSOPHIE ANTIQUE TARDIVE

On a apprécié fort diversement la période de l'histoire de la philosophie grecque qui va de Porphyre à Proclus : période décadente, pleine de superstitions et de subtilités pour les uns ; période encore vraiment philosophique, dont les apports sont méritoires selon d'autres. De même pour Jamblique lui-même. Les uns le considèrent comme un théurge, fanatique et crédule, sans originalité aucune. Pour d'autres, il est un vrai philosophe, un exégète de valeur. Ces divergences sont en partie imputables au caractère lacuneux et complexe de nos sources.

Des recherches récentes sur le néoplatonisme permettent de mieux comprendre l'histoire de la philosophie antique tardive. En me fondant sur ces recherches, et en présentant des arguments nouveaux, je vais m'efforcer de préciser la place et le rôle de Jamblique. Pour ce faire, je commencerai par situer sa vie dans le temps ; l'analyse de ses œuvres, de leur forme littéraire en particulier, me fournira d'autres arguments, qui me permettront de proposer une nouvelle mise en place — encore provisoire, j'en conviens — de Jamblique dans l'histoire de la philosophie antique tardive.

Dans ses *Richtungen und Schulen im Neuplatonismus* (qui viennent d'être rééditées dans les *Kleine Schriften* par H. Dörrie),

Karl Praechter distingue très nettement l'école de Pergame de l'école syrienne, à laquelle se rattache Jamblique. Pour peu qu'on accepte les thèses de Praechter, on se gardera donc de considérer que l'école de Pergame est l'expression de la pensée et de l'enseignement de Jamblique. L'*Index fontium* montre en effet que c'est surtout à Alexandrie et à Athènes qu'on a lu et apprécié l'exégèse, par Jamblique, de Platon et d'Aristote, exégèse qui paraît n'avoir pas intéressé l'école de Pergame¹. Edésius, son fondateur, était, certes, un élève de Jamblique: mais un élève de quelle sorte? Son nom n'apparaît pas dans la correspondance du maître (comme c'est le cas, par exemple, pour Sopater), et rien ne permet d'affirmer que son propos ait été, après la mort de Jamblique, de continuer son enseignement, ce dont se sont essentiellement chargés Théodore et Dexippe, ainsi que les écoles d'Alexandrie et d'Athènes.

L'examen de leurs commentaires néoplatoniciens met en évidence les divergences entre Porphyre et Jamblique; la chose est confirmée par *Les Mystères d'Égypte* (pour peu qu'on en accepte l'authenticité). Entre ces deux philosophes, la relation est tout autre qu'entre Porphyre et Plotin. Porphyre recourt, certes, à d'autres formes littéraires que Plotin, et son esprit, j'en suis convaincu, est autre. Il n'y en a pas moins un lien entre eux, alors que Jamblique, lui, s'oppose nettement à Porphyre, aussi bien dans ses principes exégétiques que dans ses orientations philosophiques fondamentales. Leur cadre de vie ne se situe d'ailleurs pas dans la même région. Plotin et Porphyre ont vécu en Occident (Rome et la Sicile); Jamblique a vécu en Orient. Son indépendance, à l'égard de Porphyre, est à l'origine de nouveaux développements du néoplatonisme.

Longtemps, en se fondant sur la *Suda* (s.v.), on a situé la naissance de Jamblique vers 280. Dès 1919, cependant, J. Bidez

¹ La mention par Simplicius (*In Cat.* p. 1, 15 Kalbfleisch) d'un commentaire des *Catégories* par Maxime est un fait isolé, et ce commentaire est à rattacher à la tradition d'Alexandre d'Aphrodise plutôt qu'à celle de Jamblique.

a émis l'hypothèse que le renseignement donné par la *Suda* concerne non pas l'acmé de la vie de Jamblique, mais celle de son enseignement, ce qui permet de faire remonter la date de sa naissance à 250. Cette hypothèse a été, de manière générale, acceptée. Indépendamment l'un de l'autre, A. Cameron¹ et moi-même, nous avons estimé que cette date doit être remontée encore d'une dizaine d'années. J. M. Dillon² s'est rallié aux conclusions de A. Cameron. Il propose « a date of, say, 242, for Iamblichus' birth ». Il a tenu compte, pour arriver à cette date, de ce que nous savons du mariage d'une fille de Jamblique. Le résultat de tels calculs est précieux pour qui se préoccupe des relations entre Porphyre et Jamblique. Ils font d'eux, à peu de chose près, des contemporains. Le second ne saurait guère, dès lors, être le successeur du premier. En revanche, rien n'empêche d'admettre que Jamblique ait séjourné chez Porphyre, et qu'il ait été, conformément à la tradition, son élève, encore que la tradition semble procéder du désir d'établir entre eux la *diadochè* plutôt que de l'intention de rattacher la philosophie de l'un à celle de l'autre.

Pour autant que Jamblique soit effectivement né vers 242, force est bien d'admettre que sa formation philosophique était déjà fort avancée lorsqu'il a séjourné chez Porphyre. Cette longue période de formation est d'une importance décisive pour qui entend situer Jamblique dans l'histoire de la philosophie hellénistique. On ne peut plus, en effet, prétendre que Porphyre ait été son maître, ou, du moins, son premier maître. C'est à Alexandrie qu'il faut, dès lors, chercher ses maîtres. Rien de plus naturel pour un intellectuel syrien hellénisé.

Les courants philosophiques alexandrins sont donc à l'origine du travail philosophique de Jamblique. En d'autres termes, c'est à l'école orientale qu'il se rattache, et non pas à l'école occidentale, illustrée par Plotin et Porphyre. Ed. Zeller, qui

¹ A. CAMERON, The Date of Iamblichus' Birth, in *Hermes* 96 (1968), 374-376.

² J. M. DILLON, *Iambl. Chalc. In Plat. dial. comm. fragm.*, 7.

faisait naître Jamblique plus tard, ne pouvait s'apercevoir de cela. Nous, aujourd'hui, nous le pouvons. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'Anatole, maître de Jamblique, n'est autre qu'Anatole le Péripatéticien, futur évêque de Laodicée. Et, du coup, les traits aristotéliens de la pensée de Jamblique s'expliquent. Ces traits, on les trouve non seulement dans les commentaires d'Aristote, mais aussi dans le *Protreptique*, dans le *De anima* et ailleurs.

D'autres indices attestent que Jamblique a reçu sa formation à Alexandrie. Qu'il suffise de mentionner le *De mysteriis Aegyptiorum* et le caractère néopythagoricien, qu'on peut attribuer à l'influence de Nicomaque de Gérasa, de sa *Synagoge Pythagorica*. Cette formation explique que sa philosophie soit empreinte d'un caractère aussi spécifiquement alexandrin. Ch.-E. Ruelle affirme qu'après avoir séjourné auprès de Porphyre, Jamblique est revenu à Alexandrie ¹. Qu'il y soit demeuré quelques années paraît probable. Ce n'est, en effet, que sous l'empereur Galère, soit au début du IV^e siècle, selon Malalas, qu'il a fondé sa propre école en Syrie. On en peut déduire que le séjour chez Porphyre est postérieur à l'accession d'Anatole à l'épiscopat. Il daterait de 270, selon l'ancienne tradition, et de 280, si on admet la chronologie de J. L. Heiberg ². La première date a ma préférence. Je pense toutefois qu'une vingtaine d'années, pour le séjour auprès de Porphyre, c'est trop. J'admets que le *De mysteriis* a été écrit à Alexandrie, après le retour de chez Porphyre, et que Jamblique a séjourné de dix à vingt ans en Egypte, ce qui est compatible avec la chronologie de sa vie, et ce qui explique qu'il ait été à ce point marqué par l'école alexandrine.

La vie de Jamblique se termine, indubitablement, en Syrie. Tout en concédant qu'il ait poursuivi pendant cette période

¹ *La Grande Encyclopédie* (Paris 1885-1901), tome 20, 1194.

² J. L. HEIBERG, *Anatolius sur les dix premiers nombres*, in *Annales internationales d'histoire*, Congrès de Paris 1900, 5^e section (Paris 1901).

son œuvre exégétique, J. M. Dillon pense que, pendant ses vingt dernières années, Jamblique a subi l'influence de la théologie chaldéenne ¹. Il est certes difficile de suivre le développement de la pensée de Jamblique; la thèse de J. M. Dillon est que l'école de Pergame ne s'est référée à l'enseignement de Jamblique qu'après la mort de celui-ci. Toutefois, pendant cette même période, Jamblique a dû travailler à l'exégèse des grands maîtres de la philosophie grecque. Preuve en soit la rapidité avec laquelle ses méthodes exégétiques se sont répandues dans le milieu chrétien d'Antioche.

Le cadre général de la vie de Jamblique, ainsi que la place qu'il occupe dans les écoles d'Alexandrie et d'Athènes, confirment l'opinion d'A. C. Lloyd ², qui fait de lui le Chrysippe néoplatonicien, en d'autres termes le second fondateur de l'école. Restent à préciser son œuvre et sa position philosophique.

II

Les formes littéraires sont importantes pour l'interprétation des textes philosophiques. Ainsi le dialogue, chez Platon; la forme ésotérique, dans l'école d'Aristote; les diatribes, pour Epictète. Comme l'a déjà souligné K. Praechter ³, c'est le commentaire qui est la forme littéraire caractéristique du néoplatonisme postérieur à Plotin. Il y a là un fait qu'on ne doit jamais perdre de vue.

Jamblique s'est distingué dans l'exégèse; mais il ne s'en est pas tenu à cette seule forme littéraire. Il en a utilisé d'autres. De même que, pour reconstituer la vie d'un philosophe, on ne néglige aucune des évidences biographiques, de même, la forme

¹ J. M. DILLON, *op. cit.*, 23.

² A. C. LLOYD, in *Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*, ed. by A. H. Armstrong (Cambridge 1970), 273.

³ Cf. Fr. UEBERWEG-K. PRAECHTER, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, 38.

littéraire aide à préciser la place historique et philosophique d'un auteur.

Les éditions séparées des quatre livres qui nous restent de la *Synagoge Pythagorica* donnent l'impression que Jamblique aurait écrit quatre traités distincts : un *Protreptique* (soit une exhortation à la philosophie), une *Vita Pythagorica* (soit une biographie de Pythagore) et deux livres sur la *Mathématique*. En réalité, ces quatre livres sont les parties d'un seul et même ouvrage, qui est une introduction à la philosophie pythagoricienne, avec ses dimensions protreptiques, symboliques et mathématiques. Le genre de la *Synagoge* remonte au Stagirite. Comparé à Plotin, par exemple, Jamblique apparaît plus explicite dans sa manière de présenter la philosophie antérieure. Il dit expressément qu'il a l'intention de présenter la philosophie pythagoricienne. Il n'écrit pas, comme l'avait fait Porphyre, une biographie de Pythagore, au sens historique du terme, mais un exposé sur la vie pythagoricienne : il est un philosophe ; chez Porphyre, l'érudition domine. La *Synagoge Pythagorica* se veut ouvrage exotérique, voire populaire. Elle introduit le débutant dans la connaissance philosophique ; les écrits exotériques d'Aristote et les dialogues de Platon sont mis à contribution pour expliquer la philosophie pythagoricienne ; la *Synagoge* est aussi une introduction générale à la philosophie classique qui, pour Jamblique, est une. Son esprit le pousse vers la pédagogie et vers la synthèse. C'est un trait remarquable de sa personnalité.

Les Mystères d'Égypte et quelques œuvres perdues (p. ex. sur la théologie chaldéenne) se situent dans les mêmes lignes que certains traités dans lesquels Porphyre donne une interprétation philosophique des cultes et des mythes. S'écartant de Plotin, Porphyre se rattache, dans ces traités, à la tradition des interprètes stoïciens de la religion populaire. Jamblique, lui, se montre plus philosophe encore, et son interprétation est plus positive. Dans *Les Mystères d'Égypte*, il se cache sous un pseudonyme. Ce n'est pas le dieu qui parle, mais son prêtre, interprète des vérités les plus hautes. Ainsi, le philosophe se fait

prêtre, interprète des dieux. On le voit : l'attitude de Jamblique, qui se cache, avec une insistance toute platonicienne, derrière son pseudonyme, diffère de celle de Porphyre.

Les rares fragments du *De anima* révèlent une œuvre savante, nettement aristotélicienne dans sa forme littéraire. Dans les *Lettres*, on trouve des considérations éthiques de valeur. A propos des œuvres exégétiques, je me contenterai de quelques remarques. Dans ces œuvres, Jamblique travaille, formellement, comme Porphyre, qui, à la différence de Plotin, avait composé des commentaires continus d'Aristote et de Platon, comme d'Homère. Mais la similitude est de pure forme. Il n'y a plus trace, chez Jamblique, d'exégèse homérique s'inscrivant dans la tradition de l'allégorie stoïcienne. Il se concentre sur l'interprétation philosophique des œuvres d'Aristote et de Platon ; il rejette explicitement l'interprétation allégorique, telle que la pratiquait Porphyre. Il s'interroge sur le genre des œuvres philosophiques et sur leur σκοπός ; ce faisant, il donne une orientation nouvelle à l'école néoplatonicienne.

Dans la *Synagoge Pythagorica*, dans *Les Mystères d'Egypte*, dans ses *Commentaires* de Platon et d'Aristote (en d'autres termes, dans presque tout ce que nous possédons de son œuvre écrite), Jamblique explique et interprète des textes philosophiques ou religieux. Il est dès lors malaisé de discerner sa pensée propre. A en juger par les formes littéraires qu'il a choisies pour s'exprimer, elle est plus exégétique que celle de Porphyre et de Proclus et, *a fortiori*, que celle de Plotin. Son intention n'est cependant pas, au premier chef, de produire des exposés historiques ou savants, mais de traiter des questions ontologiques et métaphysiques. Quand on a sous les yeux, en même temps que son exégèse, les textes de Platon ou d'Aristote qu'il interprète, on discerne clairement sous quel angle il envisage les problèmes philosophiques et de quelle manière il cherche à les résoudre, comme c'est aussi le cas pour Plotin et pour Porphyre.

III

L'œuvre de Jamblique sur la philosophie pythagoricienne révèle sa position à l'égard du courant néopythagoricien de son temps. Il décrit en effet une vie philosophique qui a sa source dans la contemplation (θεωρία) et qui est caractérisée par la protreptique, la symbolique et la mathématique. Cette conception de la vie philosophique invite à une interprétation très large, et analogique, des données multiples du monde et de la vie. On ne trouve pas chez Porphyre même intérêt pour le néopythagorisme. Sa *Vita Pythagorica*, qui fait partie du premier livre de sa *Φιλόσοφος ἱστορία*, est un texte plus savant que philosophique. Jamblique, lui, se rattache aux courants orientaux, à la tradition d'Eudore, de Numénios et d'Ammonius, à celle des néopythagoriciens véritables comme Modératus et Nicomaque. Cette tradition se continue chez son élève Théodore (cf. *Test.* 6 et 22 Deuse).

L'attitude de Jamblique à l'égard de la philosophie platonicienne, ainsi que ses formes d'expression et ses méthodes exégétiques, sont en effet teintées d'aristotélisme. Comme Porphyre, il accepte Aristote; il se rattache ainsi à la tradition qui dérive d'Ammonius, alors que Plotin se rattache à la tradition des Lucius, des Nicistrate, des Sévère et des Atticus, qui voyaient en Aristote un ennemi du platonisme. Plotin est le seul des néoplatoniciens à refuser la synthèse entre Platon et Aristote, synthèse qui deviendra la règle pendant toute la dernière phase de la philosophie grecque. Porphyre avait posé dans ses *Commentaires* les fondements de la vaste exégèse néoplatonicienne des écrits d'Aristote. Cette exégèse s'est développée dans des voies diverses, au gré des courants du néoplatonisme. D'un interprète à l'autre, le contexte et les termes changent, ce qui est déterminant pour la teneur philosophique. L'interprétation d'Aristote est un élément de grande portée pour l'intelligence de la philosophie néoplatonicienne.

Pour Plotin, les *Catégories* d'Aristote manquent d'unité intrinsèque parce qu'elles ne visent que le sensible et ne constituent, dès lors, qu'un classement logique (*Enn.* VI 1-3). Il leur préfère les genres du *Sophiste*, qui visent l'intelligible, c'est-à-dire la réalité. En défendant les *Catégories*, Porphyre et Jamblique ont donné à Aristote sa place dans le néoplatonisme.

La question se pose de savoir dans quelle interprétation les *Catégories* sont acceptées par les néoplatoniciens postérieurs à Plotin. C'est poser la question de leur σκοπός, qui est fondamentale. Pour la tradition alexandrine (Ammonius, Olympiodore, Philopon, Elias), comme pour Alexandre d'Aphrodise et Porphyre, l'intention d'Aristote avait été de traiter des énoncés (φωναί) et des concepts (νοήματα) dans leurs rapports non pas avec les cas particuliers (τὰ καθ' ἑκάστα), mais avec les dix genres suprêmes (τὰ ἀνωτάτω γένη). Les Alexandrins ont donné leur préférence à l'interprétation de Jamblique, pour qui le but des *Catégories*, c'est de traiter des énoncés (φωναί) qui permettent de désigner les choses (πράγματα) par des concepts (νοήματα), qui jouent le rôle d'intermédiaires: περὶ φωνῶν σημαίνουσῶν πράγματα διὰ μέσων νοημάτων (*Test.* 6 DL = Philop. *In Cat.* p. 9, 14-15 Busse).

Les renseignements que donne à cet égard Simplicius diffèrent, par leur complexité, de ceux des Alexandrins. Pour lui, Porphyre, qu'il nomme ὁ πάντων ἡμῶν τῶν καλῶν αἵτιος (*In Cat.* p. 2, 5 Kalbfleisch), joue un rôle décisif. Il rapproche, beaucoup plus que ne le font les Alexandrins, l'enseignement de Jamblique de celui de Porphyre. Il fait toutefois de Jamblique l'exégète éminent ; il s'inspire de son commentaire ; il l'explique ; il l'utilise comme fondement de son propre commentaire. Il convient, certes, qu'il y a un apport personnel de Jamblique dans l'interprétation qu'il donne d'Aristote, et que lui-même ajoute une νοερά θεωρία à l'interprétation de Jamblique (*In Cat.* p. 2, 10 sqq. Kalbfleisch, et *passim*). Quant à nous, nous estimons que Jamblique et Porphyre interprètent différemment les *Catégories*.

Dans l'*Isagoge*, Porphyre s'abstient de dire si les concepts généraux des genres et des espèces ont subsistance ou s'ils existent seulement dans l'intellect; au cas où ils ont subsistance, si celle-ci réside dans le corporel ou dans l'incorporel; si, enfin, ils sont contenus dans les sensibles ou s'ils en sont séparés: αὐτίκα περὶ τῶν γενῶν τε καὶ εἰδῶν τὸ μὲν εἴτε ὑφέστηκεν εἴτε καὶ ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις κεῖται εἴτε καὶ ὑφεστηκότα σώματά ἐστιν ἢ ἀσώματα καὶ πότερον χωριστὰ ἢ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς καὶ περὶ ταῦτα ὑφεστῶτα, παραιτήσομαι λέγειν βαθυτάτης οὔσης τῆς τοιαύτης πραγματείας καὶ ἄλλης μείζονος δεομένης ἐξετάσεως. (*Intr.* p. 1, 9-14 Busse). Porphyre laisse donc aux Occidentaux le soin de trancher la question cruciale des *universalia*. Dans son commentaire élémentaire, rédigé sous forme de dialogue, il se borne, constate Simplicius, à éclairer les concepts purs: οἱ δὲ καὶ τὰς ἐννοίας μὲν, αὐτὰς δὲ μόνας ψιλὰς τὰς ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους προτεινομένας συντόμως ἀποκαλύπτειν ἐσπούδασαν, ὥσπερ ἐν τῷ κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν βιβλίῳ πεποίηκεν ὁ Πορφύριος (*Simpl. In Cat.* p. 1, 10-13 Kalbfleisch). Voici qui concorde avec ce que disent les Alexandrins. Le grand commentaire de Porphyre étant perdu, nous ignorons les nuances de son enseignement en la matière. On comprend néanmoins pourquoi la problématique des *universalia* est devenue cruciale pour lui. Son maître avait rejeté les *Catégories* parce qu'elles ne visaient pas la réalité intelligible. Dès lors, expliquer les termes, les énoncés, les concepts arithmétiques devenait pour un savant comme Porphyre tâche immédiate, évidente, possible. En revanche, résoudre la question philosophique des relations à établir entre le sensible et l'intelligible, ou, si l'on préfère, entre les catégories et la réalité, devenait chose ardue, voire d'une difficulté exceptionnelle pour le disciple de Plotin. Aussi a-t-il déterminé avec précaution le πρᾶγμα comme prédicat: ἡ μὲν λέξις κατηγορία λέγεται ὡς κατὰ τοῦ πράγματος ἀγορευομένη, τὸ δὲ πρᾶγμα κατηγορήμα (*Simpl. In Cat.* p. 11, 2-3 Kalbfleisch).

Ce texte montre que Porphyre s'en est tenu aux seuls prédicats ou classes des énoncés et concepts ; que s'il utilise les

Catégories, c'est en les détachant du contexte philosophique que leur avait donné Aristote ; qu'ainsi sa logique, purement formelle, devient nominaliste.

Jamblique a-t-il renouvelé la discussion ? Les Alexandrins l'ont affirmé et nous le pensons. Chez Simplicius, la chose est moins évidente. Cela vient de ce qu'il a compris l'exégèse de Porphyre et de Jamblique à travers l'interprétation qu'en avaient donnée Ammonius et les autres Alexandrins. En fait, la définition du σκοπός, chez Jamblique (περὶ φωνῶν σημαίνουσῶν πράγματα διὰ μέσων νοημάτων), constitue une position réaliste de la connaissance. On peut en effet comprendre tout naturellement les πράγματα comme étant des réalités sensibles et intelligibles, si bien que le concept devient tout à la fois la condition et le truchement nécessaire de la connaissance. Il est davantage impliqué dans la prédication que le simple « dire quelque chose sur quelque chose ». Un détail, chez Simplicius (*In Cat.* p. 17, 3 sqq. Kalbfleisch), le révèle : dans sa définition de la prédication, Porphyre n'avait pas respecté le principe de l'irréversibilité du sujet et du prédicat. C'est faux, constate Simplicius, car le sujet est subordonné au prédicat, lequel est supérieur et plus universel. Or, dans les *Catégories*, il s'agit précisément de tels prédicats, ce qui, seul, correspond au concept de la prédication tel que l'expose Archytas dans son traité Περὶ τῶν καθόλου λόγων. On sait que Jamblique a insisté sur le rôle d'Archytas et de la pensée pythagoricienne dans l'élaboration, par Aristote, de sa conception des catégories. C'est sans aucun doute en se fondant sur Jamblique que Simplicius fait la critique de Porphyre. Ce n'est certes pas la loi de l'irréversibilité en soi qui importe au premier chef, quand on entend déterminer les relations entre le réalisme et le nominalisme. Et pourtant, c'est ici le cas, ce qu'on peut imputer à l'influence (ou à la prétendue influence ?) du pythagorisme sur Aristote. Dans ce contexte, en effet, les genres supérieurs se réfèrent indéniablement à la réalité même, comme chez Platon. Aussi, la θεωρία νοερά de Jamblique apparaît-elle comme un conspectus historique dans lequel s'insèrent les Pytha-

goriciens et Platon (p. ex. quant à la qualité: *Test.* 78 DL = *Simpl. In Cat.* p. 271, 6 sqq. Kalbfleisch). La prédication pose la question fondamentale de la hiérarchie ontologique, dont la ligne ascendante implique un accroissement de l'être. Elle concerne donc aussi les réalités ontologiques. Il arrive d'ailleurs à Jamblique de considérer la prédication comme une participation: ὁ μέντοι Ἰάμβλικος "οὐ τὰ γένη, φησίν, τῶν ὑποκειμένων κατηγορεῖται, ἀλλ' ἕτερα διὰ ταῦτα· ὅταν γὰρ λέγωμεν Σωκράτην ἄνθρωπον εἶναι, οὐ τὸν γενικόν φαμεν αὐτὸν ἄνθρωπον εἶναι, ἀλλὰ μετέχειν τοῦ γενικοῦ, ὥσπερ τὸ λευκὴν εἶναι τὴν ἄμπελον ταῦτόν ἐστιν τῷ λευκοῦς βότρυας φέρειν, κατὰ ἀναφορὰν τὴν ἐπὶ τὸν καρπὸν οὕτως αὐτῆς καλουμένης. περὶ δὲ τούτων ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικὰ ἀκριβῶς διώρισεν Ἀριστοτέλης. νῦν δὲ κοινότερον κέχρηται ταῖς σημασίαις, ὥς καὶ ἡμεῖς ὅταν λέγωμεν τοὺς ὀρισμοὺς ἐκ γένους εἶναι καὶ διαφορῶν, οὐ κυρίως τὸ γένος ἐνταῦθα λαμβάνοντες, ἀλλ' ἀντὶ τῆς πτώσεως, ἧς ἐξηγητικόν ἐστὶν τὸ μετέχειν τοῦ γενικοῦ" (*Simpl. In Cat.* p. 53, 9-18 Kalbfleisch).

Nous aurons l'occasion d'aborder le problème de la « multiplication des hypostases » dans le néoplatonisme. Pour l'instant, nous nous bornerons à signaler que des hypostases multiples peuvent fournir le contexte ontologique d'une conception réaliste de la connaissance, ce à quoi ne sauraient suffire les deux seules hypostases de Plotin. Alors que Porphyre est demeuré fidèle au parti adopté par Plotin, Jamblique a éprouvé le besoin de définir et d'expliquer les termes aristotéliens d'une manière nouvelle (c'est ce que nous apprend Simplicius). Sa position épistémologique est plus réaliste.

C'est aussi le cas en ce qui concerne l'interprétation des catégories singulières. A propos de la première, Simplicius aborde la question de leur unité. Il fait valoir que la relation interne des catégories doit être comprise comme une relation substance/accident, et, se référant à Jamblique (voici qui est décisif), il affirme que ce n'est pas la première catégorie, « l'être », mais « l'étant » (τὸ ὄν) qui est le fondement des autres: ἀλλὰ πρὸς μὲν τὰ τοῦ θείου Ἰαμβλίου ἐκ τῶν αὐτοῦ ῥητέων ὅτι τὸ ἀφ' | ἐνὸς

οὐκ ἀπὸ τῆς οὐσίας ληπτέον· οὕτως γὰρ οὐ τῶν δέκα τὴν ἀπαρίθμησιν, ἀλλὰ τὴν τῶν ἐννέα ποιησόμεθα· μᾶλλον δὲ ἀπὸ τοῦ ὄντος, ὅπερ ἐνταῦθα μὲν πολλαχῶς λεγόμενον εἰς τὰς δέκα κατηγορίας Ἀριστοτέλης διαιρεῖσθαι βούλεται, καὶ εἰκότως, ἐπειδὴ περὶ λέξεων σημαντικῶν ἐν τούτοις ὁ σκοπός (*Test.* 19 DL = *Simpl. In Cat.* p. 62, 9-14 Kalbfleisch). On le voit : la base est ontologique ; c'est bien là l'orientation et la position philosophique de Jamblique.

De Dexippe à Simplicius (ce qui signifie, vraisemblablement, à partir de Jamblique), on a cité *Métaphysique* Λ 1, p. 1069 a 30 sqq. pour prouver que la conception ontologique d'Aristote est nuancée, qu'elle ne vise pas seulement la substance sensible, mais aussi la substance intelligible, de même que la substance psychique et mathématique. C'est à partir de cette large base ontologique que Jamblique démontre que la catégorie de la quantité, qu'il défend contre l'attaque plotinienne, est une. Le principe de son unité, c'est une force (δύναμις) dont la source se trouve dans le spirituel et qui, à chaque échelon de la hiérarchie ontologique, crée l'unité de la catégorie et des différentes espèces par une *analogia quantitatis* : 'Ο δὲ θεῖος Ἰάμβλικος κἀνταῦθα τὴν ἑαυτοῦ θεωρητικὴν ἐπιστήμην παραδεικνύς τὰς πρώτας ἀρχὰς ἡμῖν τῶν τε δύο τοῦ ποσοῦ εἰδῶν καὶ τῆς μιᾶς ἀμφοῖν περιοχῆς ἐκφαίνων ὡδί πως γέγραφεν· "ἐπειδὴ γὰρ ἡ τοῦ ἐνὸς δύναμις, ἀφ' οὗ πᾶν | τὸ ποσὸν ἀπογεννᾶται, διατείνεται δι' ὅλων ἡ αὐτὴ καὶ ὀρίζει ἕκαστον προϊούσα ἀφ' ἑαυτῆς, ἥ μὲν δι' ὅλων διήκει παντάπασιν ἀδιαιρέτως, τὸ συνεχὲς ὑφίστησιν, καὶ ἥ τὴν πρόοδον ποιεῖται μίαν καὶ ἀδιαίρετον καὶ ἄνευ διορισμοῦ· ἥ δὲ προϊούσα ἴσταται καθ' ἕκαστον τῶν εἰδῶν καὶ ἥ ὀρίζει ἕκαστον καὶ ἕκαστον ἐν ποιεῖ, ταύτῃ τὸ διωρισμένον παράγει" (*Test.* 37 DL = *Simpl. In Cat.* p. 135, 8-16 Kalbfleisch). Porphyre avait souligné, à propos de la qualité, que le traitement visait le concept et non la réalité substantielle : ὁ περὶ τῆς ποιότητος λόγος ἐννοηματικός ἐστίν, ἀλλ' οὐκ οὐσιώδης (*Simpl. In Cat.* p. 213, 11-12 Kalbfleisch).

Jamblique nie, quant à lui, que l'unité de cette catégorie soit établie seulement dans notre pensée. Si c'était le cas, la qualité deviendrait en effet ἀνυπόστατος : Ζητῶν δὲ τὰς νοερωτέρας

περὶ τῆς ποιότητος αἰτίας ὁ Ἰάμβλικος πρῶτον μὲν ἀποσκευάζεται τὰς μὴ καλῶς εἰρημένους, εἴθ' οὕτως τῷ Ἀριστοτέλει συμφιλοσοφῶν τὰς καθαρωτέρας ἐννοίας ἐκφαίνει περὶ αὐτάς. καὶ πρῶτον οὐκ ἀποδέχεται τοὺς κατὰ τὴν κοινότητα τὴν ἐκ πολλῶν καὶ κεχωρισμένων παρ' ἡμῶν ἐννοουμένην ὑφιστάνοντας τὴν ποιότητα. κινδυνεύει γὰρ οὕτως ἀνυπόστατος εἶναι καὶ ἡ ποιότης καὶ τὰ ἐκτά· οὐδεμία γὰρ κατὰ τὰς τοιαύτας ἐπινοίας ὑπόστασις εἰσάγεται (*Test.* 65 DL = *Simpl. In Cat.* p. 216, 6-12 Kalbfleisch).

IV

La multiplication des hypostases est généralement considérée comme la ligne de force du développement de la philosophie pendant la période que nous étudions. Non sans raison : la pensée de Proclus le prouve. Il convient toutefois de préciser et de nuancer. La multiplication est patente si nous prenons comme point de départ les deux hypostases de Plotin (νοῦς et ψυχή en laissant de côté les hypostases incomplètes). Toutefois, en Orient, le point de départ n'est pas Plotin, mais bien le platonisme moyen, et, plus précisément, l'interprétation qu'il donne de Platon, des doctrines dites orphiques et pythagoriciennes, des révélations contenues dans les *Oracles chaldaïques*, de celles d'Hermès trismégiste et de la *Gnose*. Compte tenu de ce processus historique, on constate que le néoplatonisme n'a pas, à proprement parler, multiplié les hypostases : il a repris celles que lui offraient ces diverses traditions et il les a interprétées de manière systématique.

Le terme même d'hypostase est captieux. Traduire ὑπόστασις par « entité », « réalité subsistante », « substance autonome », etc., crée l'équivoque et ne rend qu'imparfaitement compte des faits. Qu'αἰών et χρόνος, par exemple, soient hypostasés ne signifie pas qu'ils soient des entités : il s'agit bien plutôt d'une conception du temps comme « réalité » (voire « réalité divine »). En outre, le mot « entité » ne rend pas compte de toute la con-

ception philosophique, alors qu'ὑπόστασις est un mot-clé, qui rend parfaitement la conception et l'analyse néoplatoniciennes du monde, comme l'a démontré H. Dörrie dans sa fameuse étude ¹. Substantif verbal, ὑπόστασις exprime un processus dynamique, qui implique la procession, la conversion, une source transcendante et une manifestation temporelle, les réalités divines étant posées comme principes premiers de l'Univers. Dans cette perspective, l'hypostase néoplatonicienne est comparable aux concepts centraux non seulement de Platon, mais aussi d'Aristote (ἀρχή, τέλος, οὐσία, νοῦς etc.) ². Mieux vaut donc analyser les réflexions philosophiques autour du mot ὑπόστασις qu'énumérer des hypostases !

J'ai insisté sur le fait que Jamblique se pose en interprète. Il accepte des révélations religieuses auxquelles il attribue un sens profond, tout comme il accepte les vues cosmogoniques et métaphysiques de Platon. Pour autant que nous en puissions juger en l'état actuel de nos connaissances, il se cache derrière un pseudonyme quand il lui faut s'exprimer lui-même au sujet des lumières mystérieuses. Cela ne signifie pas que nous ayons affaire à des constructions théologiques qu'il aurait lui-même élaborées. Un exemple en fait foi : alors que Porphyre avait identifié le Démonarque du *Timée* avec l'âme hypercosmique, Jamblique montre que ce Démonarque contient en lui tout le monde intelligible : ἀλλὰ δὴ μετὰ τοῦτον ὁ θεῖος Ἰάμβλικος πολλὰ μὲν ἀντιγράψας πρὸς τὴν Πορφυρίου δόξαν καὶ ὡς <μὴ> Πλωτίνειον αὐτὴν οὔσαν καταβαλὼν, αὐτὸς δὲ τὴν ἑαυτοῦ παραδιδούς θεολογίαν πάντα τὸν νοητὸν κόσμον ἀποκαλεῖ δημιουργόν, ὥς γε ἐκ τῶν εἰρημένων δῆλον, αὐτὸς τῷ Πλωτίνῳ συμφθεγγόμενος. λέγει γοῦν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν οὕτω· τὴν ὄντως οὐσίαν καὶ τῶν γιγνομένων ἀρχὴν καὶ τὰ νοητὰ τοῦ κόσμου παραδείγματα, ὅν γε καλοῦμεν νοητὸν κόσμον, καὶ ὅσας

¹ H. DÖRRIE, 'ὑπόστασις, in *Nachr. der Akad. der Wissensch. in Göttingen*, Philol.-hist. Klasse, 1955, 35-92.

² Cf. D. KOUTSOGIANNOPOULOU, 'ὑπόστασις, in 'Επιστ. Ἐπέτηρις 17 (1966-7), 305-337.

αἰτίας προϋπάρχειν τιθέμεθα τῶν ἐν τῇ φύσει πάντων, ταῦτα πάντα ὁ νῦν ζητούμενος θεὸς δημιουργὸς ἐν ἐνὶ συλλαβῶν ὑφ' ἑαυτὸν ἔχει (Fr. 229 DL = Procl. *In Ti.*, I p. 307, 14-25 Diehl).

Proclus dit ailleurs que Jamblique « attribue au Dēmiurge, après les triades des Dieux Intelligibles et les trois triades des Dieux < Intelligibles et > Intellectifs, le troisième rang parmi les Pères dans la septième triade, l'Intellective » (trad. A.-J. Festugière) : ὅτι δὲ καὶ αὐτὸς Ἰάμβλικος εἰ καὶ ἐν τούτοις ὁλοσχερέστερον, ἀλλ' ἐν ἄλλοις ἀκριβέστερον τὴν δημιουργικὴν ἀνύμνησε τάξιν, ἐκεῖθεν ληπτέον· περὶ γὰρ τῆς ἐν Τιμαίῳ τοῦ Διὸς δημηγορίας γράφων μετὰ τὰς νοητὰς τριάδας καὶ τὰς τῶν νοερῶν θεῶν τρεῖς τριάδας ἐν τῇ νοερᾷ ἑβδομάδι τὴν τρίτην ἐν τοῖς πατράσιν ἀπονέμει τῷ δημιουργῷ τάξιν (Fr. 230 DL = Procl. *In Ti.*, I p. 308, 17-23 Diehl).

Il y a là, à notre avis, le témoignage éclatant d'une théologie extrêmement élaborée et subtile. C'est dans ce sens qu'Ed. Zeller et d'autres ont interprété ce texte. J. M. Dillon¹ a noté les rapports qui existent entre cette théologie, qu'il considère comme étant celle de Jamblique, et les *Oracles chaldaïques*. En fait, il s'agit tout simplement de la théologie chaldéenne, que Jamblique a envisagée dans un contexte indéterminé, et dont Proclus a tiré parti pour l'interprétation du *Timée*. La reconstitution du système chaldéen par H. Lewy² permet d'identifier sans peine la référence de Jamblique :

Système chaldaïque reconstruit d'après Proclus par Lewy:

TO APPHTON EN
O ΠΑΤΡΙΚΟΣ ΒΥΡΟΣ

πατήρ
αἰὼν δύναμις
ὁ νοῦς

H NOHTH KAI NOEPA ITTE

τρεῖς ἑυγγες
τρεῖς συνοχεῖς
τρεῖς τελετάρχαι

¹ J. M. DILLON, *op. cit.*, 308 sqq.

² H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy* (Le Caire 1956).

Η ΠΗΓΑΙΑ ΕΒΔΟΜΑΣ

ὁ ἅπαζ ἐπέκεινα Ἑκάτη

ὁ δις ἐπέκεινα

οἱ τρεῖς ἀμείλικτοι

ὁ ὑπεζωκῶς

Naturellement, Jamblique révèle dans ses interprétations sa pensée propre, en particulier sa pensée métaphysique. Dans son *Commentaire du Timée*, il cherche à sauver les φαινόμενα: οὐκ ἐπ' ἀθετήσει τῶν φαινομένων (*Test.* 200 DL = Procl. *In Ti.*, I p. 77, 27 Diehl).

Il insiste sur sa conviction que le dialogue de Platon doit être compris dans un sens physique et non interprété de manière allégorique, comme l'avait fait Porphyre. Pour autant que Proclus nous permette d'en juger, il ne s'est pas prononcé au sujet des δαίμονες de *Timée* 40 d 6-7, et il a considéré plusieurs des dieux de Platon comme étant des forces créatrices (Fr. et *Test.* 272-278 DL). Alors que Porphyre voit dans les prêtres du *Timée* (24 a 4), par analogie, des archanges, Jamblique prend le contre-pied, alléguant que Platon ne mentionne pas les archanges ailleurs: ὁ δέ γε θεῖος Ἰάμβλικος ἐπιτιμήσας τούτοις ὡς οὔτε Πλατωνικῶς οὔτε ἀληθῶς λεγομένοις — οὔτε γὰρ τοὺς ἀρχαγγέλους ἡξιῶσθαί που μνήμης ὑπὸ Πλάτωνος, οὔτε τὸ μάχιμον γένος εἶναι τῶν εἰς σώματα ῥεπουσῶν ψυχῶν (*Test.* 210 DL = Procl. *In Ti.*, I p. 152, 28-32 Diehl).

En fait, cependant, nous sommes tenté de qualifier de « métaphysique » l'interprétation « physique » de Jamblique. En effet, il se réfère au *Parménide* et au *Sophiste*. On notera d'ailleurs qu'il insiste sur la base « physique », autrement dit ontologique, de son interprétation métaphysique.

Jamblique connaît très bien et Porphyre et Plotin. Il fonde également sa métaphysique sur d'autres sources, pythagoriciennes en particulier. Rejetant l'interprétation de Porphyre, qui assimile le Démon à l'âme hypercosmique, il le rapproche du νοῦς. Nos sources, toutefois, ne confirment pas l'idée reçue, qui veut que, scindant le νοῦς en deux, il en ait tiré des mondes

et des séries de dieux correspondants. Amélius (*ap.* Proclus, *In Ti.*, I p. 306, 1 sqq. D.) a admis qu'il existait trois νοῦς. Or, comme le constate Ed. des Places, en se référant à F. P. Hager, « à partir de Xénocrate, toute une école, qui comprend Albinus, Plutarque et Numénios, met au-dessus d'un Démoniurge Intellect divin un principe simple, l'Un-Bien, qui est en même temps Intellect divin : il y a deux Intellects »¹. On trouve les mêmes considérations chez Eudore et dans les *Oracles chaldaïques*.² Jamblique, lui, considère le monde noétique comme une hypostase néoplatonicienne, ce qui est déterminant pour l'interprétation métaphysique qu'il donne du Démoniurge: ἐκεῖνο δὲ ἐπὶ τούτῳ θεατέον, τί τὸ παράδειγμα τοῦτο καὶ ποίας τάξεως τῶν ὄντων· ἄλλοι γὰρ ἄλλως ἔθεντο τῶν παλαιότερων. ὁ μὲν γὰρ θεῖος Ἰάμβλικος αὐτὸ τὸ ὅπερ ὄν, ὃ δὴ νοήσῃ μετὰ λόγου περιληπτόν ἐστιν, ἀφωρίσατο τὸ παράδειγμα τοῦ παντός, τὸ μὲν ἐν ἐπέκεινα τιθέμενος τοῦ παραδείγματος, τὸ δὲ ὅπερ ὄν αὐτῷ σύνδρομον ἀποφαίνων, ἐκάτερον δὲ νοήσῃ περιληπτόν ἀποκαλῶν (*Test.* 231 DL = Procl. *In Ti.*, I p. 321, 24-30 Diehl).

C'est dans son commentaire de *Ti.* 27 d 6 que Jamblique dévoile sa métaphysique. Il y conteste avec force que le monde intelligible soit l'être éternel; citant le *Parménide* et le *Sophiste*, il affirme que l'être est toujours supérieur aux genres de l'être et aux formes, et il le place au sommet de l'essence intelligible, comme participant en premier à l'Un: ἄρ' οὖν πᾶς ὁ νοητὸς κόσμος ἀεὶ ὄν ἐστιν; ἀλλ' ὁ θεῖος Ἰάμβλικος ἐμβριθῶς διαμάχεται τῷ λόγῳ, τὸ ἀεὶ ὄν κρεῖττον καὶ τῶν γενῶν τοῦ ὄντος καὶ τῶν ἰδεῶν ἀποφαινόμενος καὶ ἐπ' ἄκρῳ τῆς νοητῆς οὐσίας ἰδρύων αὐτὸ πρῶτως μετέχον τοῦ ἐνός (*Test.* 224 DL = Procl. *In Ti.*, I p. 230, 4-8 Diehl). On notera qu'il rejette l'identification de l'Être au Nous, et qu'il le fait participer, au premier rang, à l'Un.

Pour interpréter l'Un, dans son *Commentaire du Timée*, Jamblique se fonde sur la relation Un-Deux (ἓν-δύας) et sur la relation

¹ Ed. des PLACES, Quelques publications récentes sur la philosophie religieuse des Grecs, in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1973, 511 sqq.

² J. M. DILLON, The Concept of two Intellects, in *Phronesis* 18 (1973), 176-185.

Finis-Infini (πέρας-ἄπειρον). Ce faisant, il se rattache non pas à Plotin, mais à Platon et aux pythagoriciens (*Test.* 200 et 241 DL). Il a, de toute évidence, connu les monades proclusiennes. Elles ont tenu une place importante dans sa pensée¹; mais il ne les a pas créées: il les a trouvées chez Platon et chez les pythagoriciens. Il suppose, avant le dernier principe absolument ineffable, un Un simple (ἁπλῶς ἓν); cela paraît se situer dans un contexte chaldéen que nous ne connaissons pas, à moins qu'il ne faille le mettre en relation avec le *Sophiste* (238). En tout cas, pour Jamblique, le tout dernier principe est ineffable et impensable. Entre la triade noétique et l'ineffable absolu, il place un sommet pointu, qui n'est autre que le ἁπλῶς ἓν; puis vient l'ineffable absolu.

Par ses méthodes philosophiques, Jamblique occupe indubitablement une place qui lui est propre dans l'histoire de la métaphysique. Il a développé la structure triadique, qui est caractéristique de la métaphysique néoplatonicienne, alors que Porphyre l'avait atténuée. Cette structure est d'origine platonicienne (*Soph.* 248 e 6 - 249 b 1; *Ep.* 312 c). Le néoplatonisme et les doctrines qui lui sont proches en ont tiré de nombreuses variations². Dans le *Commentaire du Timée*, Jamblique s'exprime de manière remarquable sur les nombres: 'Ο δέ γε θεῖος Ἰάμβλικος ἐξυμνεῖ τοὺς ἀριθμοὺς μετὰ πάσης δυνάμεως ὡς θαυμαστῶν τινῶν ἰδιωμάτων ὄντας παρεκτικούς, τὴν μὲν μονάδα ταυτότητος καὶ ἐνώσεως αἰτίας ἀποκαλῶν, τὴν δὲ δυάδα προόδων καὶ διακρίσεως χορηγόν, τὴν δὲ τριάδα τῆς ἐπιστροφῆς τῶν προελθόντων ἀρχηγόν, τὴν δὲ τετράδα παναρμόνιον ὄντως εἶναι, πάντας ἐν ἑαυτῇ περιέχουσιν τοὺς λόγους καὶ διάκοσμον ἐν ἑαυτῇ δεύτερον ἐκφαίνουσιν, τὴν δὲ ἐννεάδα τελειώσεως ἀληθινῆς καὶ ὁμοιότητος ποιητικῆς, τελείαν ἐκ τελείων οὖσαν καὶ τῆς ταύτου φύσεως μετέχουσιν (*Test.* 252 DL = Procl. *In Ti.*, II p. 215, 5-15 Diehl; cf. les livres mathématiques de la *Synagoge Pythagorica*). Dans ce texte, l'idée de procession, idée fondamentale du

¹ Cf. J. M. DILLON, *Iambl. Chalc. In Plat. dial. comm. fr.*, 33 sqq.

² W. BEIERWALTES, *Proklos, Grundzüge seiner Metaphysik* (Frankfurt a.M. 1965).

néoplatonisme, se combine avec celles de l'unité, de la dualité et de la pluralité, qui appartiennent à Platon et aux pythagoriciens. Aussi E. R. Dodds¹ a-t-il raison de rejeter la notion « that the triadic moments within each stratum of reality are themselves 'hypostases' ». C'est la triade entière qui fait l'hypostase, manifestation du principe premier. La métaphysique de Jamblique se fonde sur ce principe premier quand elle insiste sur la transcendance et sur l'indépendance dans l'ordre hiérarchique. *Les Mystères d'Égypte* mettent cette transcendance en valeur, et on peut tenir pour des plus vraisemblable la reconstitution par E. R. Dodds des apports principaux de Jamblique dans la méthodologie métaphysique.

V

Quel est l'enseignement de Jamblique sur l'âme, thème central du néoplatonisme? Son grand traité *De anima* permettrait de répondre à cette question. Malheureusement, nous n'en possédons plus que les parties doxographiques, conservées par Stobée qui les a trouvées utiles à son propos. Si méritoires que soient la traduction des fragments du *De anima* par A.-J. Festugière et les études qu'il leur a consacrées, elles sont faussées par le fait qu'il a cru devoir placer ces fragments dans un contexte hermétique. Or il s'agit manifestement d'un traité qui est aristotélicien dans sa méthode, et qui se base sur la tradition philosophique grecque. En voici les traits essentiels :

Jamblique traite de manière toute aristotélicienne des δυνάμεις et des ἐνέργειαι de l'âme. Il se fonde sur un vaste matériel doxographique. Il considère la substance incorporelle de l'âme en soi (ἡ καθ' αὐτὴν ἀσώματος οὐσία : Stob. I 49, 32, I p. 365, 5 sqq. W.), et se distance sur ce point de Numénios, de Plotin, d'Amélius, de Porphyre, qui enseignent (avec des nuances il est

¹ *The Elements of Theology*² (Oxford 1963), 221.

vrai) que l'âme ne diffère pas de l'intellect, des dieux et des genres supérieurs; qu'elle assume en elle tout le monde intelligible, les dieux, les démons et le Bien. Jamblique, lui, se réfère à Platon, à Pythagore, à Aristote, à tous les Anciens; il enseigne que l'âme est distincte de tous les genres supérieurs, qu'elle est « née seconde, après l'intellect, selon une autre hypostase » : ἀλλὰ μὴν ἢ γε πρὸς ταύτην ἀνθισταμένη δόξα χωρίζει μὲν τὴν ψυχὴν, ὡς ἀπὸ νοῦ γενομένην δευτέραν καθ' ἑτέραν ὑπόστασιν, τὸ δὲ μετὰ νοῦ αὐτῆς ἐξηγεῖται ὡς ἐξηρημένον ἀπὸ τοῦ νοῦ, μετὰ τοῦ κατ' ἰδίαν ὑφεισθημένον αὐτοτελεῶς, χωρίζει δὲ αὐτὴν καὶ ἀπὸ τῶν κρειττόνων γενῶν ὅλων, ἴδιον δὲ αὐτῇ τῆς οὐσίας ὅρον ἀπονέμει ἥτοι τὸ μέσον τῶν μεριστῶν καὶ ἀμερίστων <τῶν τε σωματικῶν καὶ ἀσωμάτων γενῶν, ἢ τὸ πλήρωμα τῶν καθόλου λόγων, ἢ τὴν μετὰ τὰς ιδέας ὑπηρεσίαν τῆς δημιουργίας, ἢ ζῶν παρ' ἑαυτῆς ἔχουσιν τὸ ζῆν τὴν ἀπὸ τοῦ νοητοῦ προελθοῦσαν, ἢ τὴν αὖ τῶν γενῶν ὅλου τοῦ ὄντως ὄντος πρόοδον εἰς ὑποδεεστέραν οὐσίαν (ap. Stob. I 49, 32, I p. 365, 22-366, 5 W.).

Cette formulation marque très clairement la position de Jamblique par rapport à ses devanciers. Son influence sur la postérité est confirmée par le fait que Proclus rejette la doctrine selon laquelle l'âme est consubstantielle (ὁμοούσιος) au divin : ἐκ δὲ τούτων ὁρμώμενοι παρρησιασόμεθα πρὸς τοὺς Πλατωνικούς, ὅσοι τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἰσοστάσιόν τε ἀποφαίνουσι τοῖς θεοῖς καὶ ὁμοούσιον ταῖς θεαῖς ψυχαῖς καὶ ὅσοι φασὶν αὐτὴν αὐτὸν γίνεσθαι τὸν νοῦν καὶ αὐτὸ τὸ νοητὸν καὶ αὐτὸ τὸ ἓν, ἀπολείπουσαν πάντα καὶ στᾶσαν κατὰ τὴν ἑνωσιν· πολλοῦ γὰρ δεῖ τοιοῦτόν τι περὶ αὐτῆς λέγειν ὁ Πλάτων (Procl. *In Ti.*, III p. 231, 5-11 Diehl). E. R. Dodds¹ s'en autorise pour parler de « the humbler cosmic status assigned by Iamblichus and most of his successors to the human soul ». Il en déduit que l'homme a d'autant plus besoin du salut par la religion et la théurgie. Cette interprétation est-elle correcte ? En fait, Jamblique revient plutôt à la conception platonicienne, selon laquelle l'âme humaine a sa place propre (*Ti.* 43 c ; *Phdr.* 248 a). A la différence des tenants du

¹ *The Elements of Theology* ² (Oxford 1963), XX et 295-296.

monopsychisme, il affirme que les âmes diffèrent les unes des autres ; il plaide en faveur d'une conception hiérarchique de l'Univers. Ses arguments, on les trouve notamment dans *Les Mystères d'Égypte*. Dans une perspective anthropologique, la question est d'importance : il y va de la possibilité pour une âme déterminée d'être mise en relation avec un corps donné.

Jamblique ne fait donc pas sienne la doctrine de Plotin (*Enn.* IV 8, 8), reprise par Théodore, selon laquelle ce n'est pas toute l'âme qui descend dans le corps, au moment de l'incarnation. Or c'est l'âme, dans sa totalité, qui est responsable ; le libre arbitre est un acte de l'âme entière ; le péché n'est pas une illusion : ὁρθῶς ἄρα καὶ ὁ θεῖος Ἰάμβλικος διαγωνίζεται πρὸς τοὺς ταῦτα οἰομένους· τί γὰρ τὸ ἁμαρτάνον ἐν ἡμῖν, ὅταν τῆς ἀλογίας κινήσεως πρὸς ἀκόλαστον φαντασίαν ἐπιδράμωμεν ; ἄρ' οὐχ ἡ προαίρεσις ; καὶ πῶς οὐχ αὕτη ; κατὰ γὰρ ταύτην διαφέρομεν τῶν φαντασθέντων προπετῶς. εἰ δὲ προαίρεσις ἁμαρτάνει, πῶς ἀναμάρτητος ἡ ψυχὴ ; (*Test.* 288 DL = Procl. *In Ti.*, III p. 334, 3-8 Diehl). Proclus suit sur ce point Jamblique dans la proposition 211 de sa *Στοιχείωσις θεολογική*.

Quand il s'interroge sur le but de la descente, Jamblique s'attache aux données platoniciennes ; il estime qu'il faut différencier, comme l'avait déjà fait Celse (*Or. Cels.* VII 53). La descente n'enchaîne pas nécessairement l'âme à l'εἰμαρμένη de la nature. Cela dépend de son choix : καθ' ὅσον μὲν δίδωσιν ἑαυτὴν εἰς τὰ γινόμενα καὶ ὑπὸ τὴν τοῦ παντὸς φορὰν ἑαυτὴν ὑποτάττει, κατὰ τοσοῦτον καὶ ὑπὸ τὴν εἰμαρμένην ἄγεται καὶ δουλεύει ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις· καθ' ὅσον δὲ αὖ τὴν νοερὰν ἑαυτῆς καὶ τῷ ὄντι ἄφετον ἀπὸ πάντων καὶ αὐθαίρετον ἐνέργειαν ἐνεργεῖ, κατὰ τοσοῦτον τὰ ἑαυτῆς ἐκουσίως πράττει καὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἀγαθοῦ καὶ νοητοῦ μετ' ἀληθείας ἐφάπτεται (*Lettre à Macédonius*, ap. Stob. II 8, 43, II p. 173, 10-17 W.).

Jamblique prend donc ses distances avec la pensée qui inspire et les *Oracles chaldaïques* et les gnostiques, pour qui la création résulte de la chute (cf. Plot. II 9, 4). Il estime que,

pour autant qu'elle garde devant ses yeux le but de son être, qui est de façonner et de créer, de conserver et de purifier, de mener toutes choses à leur perfection, l'âme peut préserver sa pureté : οἷμαι τοίνυν καὶ τὰ τέλη διάφορα ὄντα καὶ τοὺς τρόπους τῆς καθόδου τῶν ψυχῶν ποιεῖν διαφέροντας. Ἡ μὲν γὰρ ἐπὶ σωτηρίᾳ καὶ καθάρσει καὶ τελειότητι τῶν τῇδε κατιούσα ἄχραντον ποιεῖται καὶ τὴν κάθοδον· ἡ δὲ διὰ γυμνασίαν καὶ ἐπανόρθωσιν τῶν οἰκείων ἡθῶν ἐπιστρεφομένη περὶ τὰ σώματα οὐκ ἀπαθῆς ἐστὶ παντελῶς, οὐδὲ ἀφεῖται ἀπόλυτος καθ' ἑαυτήν· ἡ δὲ ἐπὶ δίκῃ καὶ κρίσει δεῦρο κατερχομένη συρομένη πως ἔοικε καὶ συνελαυνομένη (*De anima*, ap. Stob. I 49, 40, I p. 380, 6-14 W.).

Jamblique conçoit l'âme d'une manière proche de celle de Platon et aussi dans une perspective aristotélicienne. C'est le cas dans son interprétation du corps astral¹ et dans son affirmation (qu'on retrouve chez Sallustius, XX, et dont E. R. Dodds a reconnu le caractère jamblichéen) que l'âme ne saurait échapper complètement à l'incarnation, mais qu'elle s'ordonne naturellement vers un corps. « Jamblichus' view met the Aristotelian objection that a soul must be the ἐντελέχεια of some body », dit fort bien E. R. Dodds². Même tendance quand Jamblique affirme que les âmes ne changent pas de genre pendant leur migration (Nemes. *Nat. hom.* 2, 51, in *PG* XL 581 C sqq.). Qu'il ait une attitude positive envers le corps et les choses terrestres, nous pouvons le déduire du fait qu'il ne rejette pas le culte et la prière; au contraire, il les met en valeur dans *Les Mystères d'Égypte*, où il insiste sur le rôle d'intermédiaire de l'âme.

Ces quelques exemples montrent la place éminente qu'occupe Jamblique dans la philosophie néoplatonicienne. Dans le *De anima*, sa méthode est aristotélicienne; mais, ailleurs, se manifeste sa propre méthode analytique et sa pensée systématique.

¹ Cf. Procl. *In Ti.*, III p. 234, 32 sqq. Diehl; cf. aussi E. R. DODDS, *The Elements of Theology*, Appendix II, et J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, 88 sqq.

² *Op. cit.*, 307.

C'est notamment le cas dans *Les Mystères d'Égypte* et dans son exégèse d'Aristote et de Platon.

C'est en se fondant sur ses principes d'interprétation et sur son herméneutique qu'on peut le mieux situer Jamblique dans l'histoire de la pensée humaine. Quand il insiste sur l'intelligence exacte du σκοπός d'une œuvre philosophique ; quand il postule qu'il ne saurait y en avoir qu'un seul, et qu'on peut le déterminer en fonction de règles strictes ; quand, enfin, il suppose des analogies multiples et fait intervenir des considérations historiques et contemplatives, il nous invite à réfléchir sur l'épistémologie et sur l'ontologie que cela implique. L'affirmation qu'un dialogue de Platon n'a qu'un seul et unique σκοπός aboutit à considérer celui-ci dans une perspective aristotélicienne, autrement dit dans une perspective téléologique ; simultanément, toutefois, ce dialogue est considéré dans une perspective platonicienne, autrement dit comme un être vivant ayant commencement, milieu et fin. N'est-ce pas, à tout prendre, une perspective vraiment néoplatonicienne que de reconnaître dans le dialogue de Platon la marque de l'Un ?

Conclusion

Nous ne saurions, en l'état actuel de nos connaissances, que situer provisoirement Jamblique dans la philosophie antique tardive.

Né dans un milieu oriental, élevé dans un milieu hellénisé, formé dans le milieu alexandrin, au contact des écoles pythagoricienne, aristotélicienne et platonicienne, Jamblique concentre en lui toutes les traditions, antiques et nouvelles, philosophiques et religieuses qui ont conflué vers Alexandrie. Tel a été son milieu spirituel. Son œuvre en porte témoignage. Sa philosophie s'est nourrie du néopythagorisme, de l'aristotélisme, du platonisme. Elle s'ouvre aussi sur la religion, sans pour autant cesser de respecter les règles qui sont celles de la philosophie.

Par son travail exégétique et par sa métaphysique, Jamblique occupe une place éminente dans la philosophie néoplatonicienne. Moins savant que Porphyre, dont il n'a pas la polymathie, il est plus philosophe que lui, plus cohérent aussi et plus systématique, aussi bien dans son exégèse que dans son travail de création philosophique. Il rejette les tendances qui entraînaient Porphyre vers le monisme, et cela tant dans son interprétation de Platon que dans sa conception de l'âme et dans ses analyses de la religion. Avec Plotin (et contre Porphyre), il insiste sur la transcendance. Il est un spiritualiste éminent. Il affirme l'ordre hiérarchique de l'Univers et il considère le monde dans une perspective aristotélicienne. Il accepte le culte et la prière comme manières authentiques de s'insérer dans l'ordre universel.

Que l'école de Pergame ait recueilli l'héritage de Jamblique, c'est certain, encore que son œuvre ait été surtout continuée par les Alexandrins, puis par les maîtres de l'école d'Athènes, dont plusieurs venaient d'Alexandrie. N'est-ce pas Syrianus qui a fait connaître à Proclus les écrits de Jamblique (qui n'en a guère connu, il convient de le préciser, que les *Commentaires* de Platon et les écrits sur les traditions religieuses : c'est seulement après Proclus qu'on a su apprécier, à Athènes, ses *Commentaires* d'Aristote) ? Sans doute Isidore est-il venu d'Alexandrie ; mais c'est plutôt Simplicius qui a apporté d'Alexandrie la connaissance des écrits aristotéliciens de Jamblique. L'école d'Ammonius a alors repris son héritage. Les Pères chrétiens ont, certes, laissé de côté la philosophie de Jamblique ; ils n'en ont pas moins accepté et utilisé ses principes herméneutiques.

Les méthodes exégétiques et philosophiques de Jamblique nous autorisent à le mettre sur le même rang que Posidonius et Plotin dans la formation de la philosophie antique tardive. On peut le considérer comme le premier scholastique, les suivants étant Proclus et le grand commentateur que fut Simplicius. Il recherche l'unité ; non seulement l'unité au-delà de tout, mais aussi l'unité dans les textes philosophiques et dans l'univers, qui est pour lui à la fois hiérarchique et diversifié. Il s'est engagé

aussi bien dans la philosophie classique et contemporaine que dans les traditions et spéculations religieuses. Sa conception de la philosophie et de la métaphysique, de même que son intérêt pour la religion, ont été décisifs pour le développement du néo-platonisme tardif.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

CAMERON, Alan, 'The Date of Jamblichus' Birth, in *Hermes* 96 (1968), 374-376.

DALSGAARD LARSEN, Bent, *Jamblique de Chalcis, exégète et philosophe*. Appendice: *Testimonia et fragmenta exegetica* (Aarhus 1972), 2 vol., 510+137 pp. (avec bibliographie).

DILLON, John M., *Iamblichi Chalcidensis In Platonis dialogos commentariorum fragmenta*, edited with Translation and Commentary (Leiden 1973), VIII+450 pp.

— Iamblichus and the Origin of the Doctrine of Henads, in *Phronesis* 17 (1972), 102-106.

— The Concept of two Intellects, in *Phronesis* 18 (1973), 176-185.

DÖRRIE, Heinrich, 'Υπόστασις, in *Nachr. der Akad. der Wissensch. in Göttingen, Philol.-hist. Klasse*, 1955, 35-92.

HAGER, Fritz-Peter, *Der Geist und das Eine. Untersuchungen zum Problem der Wesensbestimmung des höchsten Prinzips als Geist oder als Eines in der griech. Philosophie* (Bern 1970), IX+451 pp. (cf. Ed. des PLACES, in *Bull. Ass. Budé* 1973, 511).

KOUTSOGIANNPOULOU, Demetriou, 'Υπόστασις, in 'Επιστ. 'Επέτηρις 17 (1966-67), 305-337.

TROUILLARD, Jean, La Monadologie de Proclus, in *Revue Philosophique de Louvain* 57 (1959), 309-320.

DISCUSSION

M. Witt : I have three questions to put to Mr. Larsen :

1) You have pointed a geographical contrast : Plotinus and Porphyry in the West, Iamblichus in the East. Is this a fair contrast on the evidence? For, if your view is right, as it may well be, that Iamblichus in youth (and later on) studied at Alexandria, he was only following in the footsteps of Plotinus.

2) Where and how did Iamblichus become interested in theurgy? Is it likely that his interest in this and in the *Chaldaean Oracles* arose through his Syrian birth?

3) I find the position of the νοεροὶ θεοὶ *vis-à-vis* the νοητοὶ θεοὶ intriguing, in the light of their importance for Julian. They constitute a non-Plotinian realm, and facilitate the acceptance of the entire pagan pantheon. Could you comment on this, with reference to Proclus, *In Ti.*, I p. 308, 2 D.?

M. Dalsgaard Larsen : Je répondrai à vos questions de la façon suivante :

1) Les témoignages biographiques et littéraires prouvent le contexte oriental de Jamblique. Malalas raconte que Jamblique s'est établi en Syrie sous l'empereur Galère, autrement dit dans les premières années du quatrième siècle. La dernière partie de la vie de Jamblique (vingt ans environ) se déroule donc en Syrie. Comme je l'ai dit (cf. *supra* p. 3), il faut faire remonter la date de naissance de Jamblique vers l'année 240. Où a-t-il alors passé les années qui ont suivi sa formation syrienne et alexandrine, c'est-à-dire la période de 270 à 300 approximativement? Pour une faible part à Rome, auprès de Porphyre. C'est à Alexandrie qu'il doit l'essentiel de sa formation et de son travail de la période 270-300. Son œuvre et la tradition littéraire des témoignages et des fragments le montrent à l'évidence. Donc, Alexandrie et la Syrie (Antioche) constituent son

milieu oriental. Il a suivi les traces de Plotin et de Porphyre quant à la formation alexandrine, et il a rendu visite à Porphyre à Rome, mais il ne s'est pas établi à l'Ouest comme les deux autres ; il est resté à l'Est.

2) Il me paraît vraisemblable que l'origine syrienne de Jamblique puisse être d'importance pour expliquer son intérêt pour la théurgie. Mais notre témoignage immédiat de cet intérêt, le *De mysteriis*, se situe dans un contexte alexandrin où existait aussi un vif intérêt pour les traditions et spéculations religieuses.

3) Quant aux νοερόι θεοί, je ne peux dire pour le moment qu'une chose, c'est qu'aux yeux de Jamblique, ils se situent surtout dans le contexte des *Oracles chaldaïques*.

M. des Places : Le fragment sur l'âme, traduit par A.-J. Festugière cf. *supra* p. 20), n'aurait rien d'hermétique; Jamblique y serait avant tout aristotélicien. Mais les deux courants s'opposent-ils chez lui? C'est, une fois de plus, l'ambiguïté fondamentale de Jamblique !

M. Dalsgaard Larsen: M. Festugière a certainement raison de présenter les textes des *Mystères d'Égypte* comme des témoins de l'hermétisme. Le traité *De l'âme* de Jamblique se situe, lui, dans la tradition aristotélicienne quant à la forme, et quant au contenu, dans la tradition philosophique grecque en général. A travers les fragments, Jamblique se réfère toujours aux présocratiques, aux pythagoriciens, aux platoniciens, à Platon et à Aristote, aux stoïciens, etc., et cela vaut aussi, par exemple, pour les parties concernant la descente de l'âme et l'eschatologie.

M. Dörrie: Der Platonismus war mehrere Jahrhunderte hindurch beherrscht von folgender, nie aufgelöster Antithese: Einerseits tendiert man zur äussersten Steigerung des Theoretischen, was weder Anschauung noch Analogie zulässt. Andererseits möchte man das, was Erkennen und Aussage transzendiert, eben doch durch Analogien, Symbole, Metaphern in den Bereich des Konkreten herein-

holen, ja, wirksam machen. Das, was in dieser Diskussion beigetragen wurde, zeigt deutlich, dass Jamblich, wie viele vor und viele nach ihm, unter dem Einfluss, ja, unter dem Druck dieser Antithese steht : Bald folgt er aristotelisch-plotinischer Theorie, bald strebt er eine paradoxe Verwirklichung mit theurgischen Mitteln an. Die beiden Strömungen sollten nicht so sehr « östlich » und « westlich » genannt werden — da liegen die beiden Koordinaten des Platonismus zu Grunde, zwischen denen jeder Platoniker seinen Platz zu suchen hatte.

M. Dalsgaard Larsen : Je reconnais avec vous que l'antithèse que vous signalez est une antithèse générale dans le platonisme. Quand j'ai parlé de l'Est et de l'Ouest, j'ai pensé à Plotin-Porphyre d'un côté et à Jamblique de l'autre du point de vue de ces quelques orientations philosophiques et de leur influence dans le néoplatonisme postérieur.

M. Trouillard : Dans le même sens que Jamblique, les *Prolegomena philosophiae Platonicae* recommandent de commencer l'étude de chaque dialogue de Platon par la recherche du σκοπός.

M. Dalsgaard Larsen : Il me semble que l'exigence de Jamblique, en ce qui concerne la définition du σκοπός, relève d'une méthode de lecture et d'analyse des textes que l'on peut qualifier d'aristotélicienne (chercher le τέλος).

M. Beierwaltes : Der durch Proklos überlieferte Gedanke Iamblichs, dass es der *Wille* des Menschen sei, der Fehler begeht (προαίρεσις ἀμαρτάνει) und dass deshalb die Seele nicht ἀναμάρτητος sei (Procl. *In Ti.*, III p. 334, 8 D.), steht im Zusammenhang mit der Opposition gegen Plotins These (VI 8, 8) : « Unsere Seele ist nicht ganz herabgesunken ». Nach der Meinung der Opponenten müsste sich hieraus die « Unfehlbarkeit » der Seele ergeben. — Gegen Plotin steht demnach der Satz aus der *Elem. theol.* des Proklos (211) : « Jede individuelle Seele steigt ganz herab ». Dadurch wird die Frage

nach möglicher Schuld in den Handlungen des Einzelnen durch Proklos gegenüber Plotin intensiviert. Während bei Plotin durch die Überzeugung, die Materie sei als «totaler Mangel» und als κακὸν πρῶτον (I 8, 3, 39 f.) wesentlich die Ursache für die «Schwäche» oder das Fehlen der Seele, die Verantwortung des Menschen für schuldhaftes Handeln also zu einem wesentlichen Teil an die Materie delegiert ist, insistiert Proklos gerade durch seine Ablehnung der oben erwähnten Behauptung Plotins in *höherem* Masse auf der freien Entscheidungskraft des Einzelnen: τούτου ἡμεῖς ἑαυτοῖς αἵτιοι (vgl. *De mal. subs.* 33, 1 ff. Boese; *In Ti.*, III p. 313, 21). Sind Sie der Meinung, dass dieser bei Proklos durchgängig antreffbare Gedanke wesentlich durch Jamblich — trotz dessen Dämonologie — bestimmt ist?

M. Dalsgaard Larsen: Je réponds affirmativement à cette question essentielle soulevée par M. Beierwaltes. Dire que προαίρεσις ἀμαρτάνει est conforme à la conception que Jamblique a de l'âme. Pour lui, en effet, l'âme individuelle est mise, par incarnation, dans une relation immédiate avec un corps donné, comme le montrent les fragments du traité *De l'âme*. La démonologie est une question à part. Mais quant à la doctrine de l'âme, nous avons chez Jamblique une conception différente de celle de Plotin.

M. Dörrie: Porphyrios hat strikt die ἀπάθεια verteidigt. In diesem Punkt unterscheidet sich Iamblich bewusst, ja mit vernehmlicher Polemik, von Porphyrios.

M. Dalsgaard Larsen: C'est juste, et il me semble que la doctrine de l'ἀπάθεια s'accorde mieux par exemple avec une conception stoïcienne qu'avec une conception aristotélicienne de l'âme, forme du corps.

M. Brunner: Vous avez dit que, selon Jamblique, les catégories s'étendaient non seulement au sensible, mais encore à l'intelligible. Jamblique donne-t-il vraiment à chaque catégorie un sens commun quant à son emploi relatif au sensible et quant à son emploi relatif à

l'intelligible? Ou bien se borne-t-il à établir une simple analogie, pour chaque catégorie, entre ces deux emplois? Jamblique donne-t-il quelque part la liste complète des catégories en précisant le sens qu'elles ont, dans chaque cas, au niveau du sensible et au niveau de l'intelligible? Qu'est-ce que la catégorie d'ἔχειν dans l'intelligible?

On trouve de telles énumérations chez les auteurs médiévaux, par exemple dans le livre III du *Fons vitae* d'Ibn Gabirol, où le sens de chaque catégorie relative au sensible est mis en rapport avec le sens qu'elle prend dans l'intelligible. Jamblique serait-il à l'origine de cette tradition?

M. Dalsgaard Larsen : Jamblique distingue, certes, les analogies entre le sensible et l'intelligible. Toutefois, dans le commentaire des *Catégories*, sa pensée principale semble bien être que le sensible a sa source dans l'intelligible, c'est-à-dire qu'une même catégorie comprend et le sensible et l'intelligible, mais dans des conditions telles que les catégories du sensible aient toujours leur origine et leur source dans l'intelligible. Prenons le cas de la catégorie de la quantité. Jamblique considère la quantité aussi bien « en elle-même » que dans ses relations avec les choses sensibles, et il accepte, à la différence de Plotin, que la quantité est en elle-même quelque chose de quantitatif, autrement dit que la quantité en elle-même doit avoir ce qu'elle donne au monde sensible, à savoir le quantitatif: τὴν ποσότητα ποσὸν εἶναι οὐκ ἄτοπον ὁ Ἰάμβλικός φησιν, ὡς καὶ ἑαυτῇ παρέχουσιν ὅπερ τοῖς ἄλλοις δίδωσιν (*Test.* 40 DL = *Simpl. In Cat.* p. 130, 19-24 K.). A première vue, il me semble que la perspective de Jamblique diffère un peu de celle que vous indiquez.

M. Trouillard : Comment pouvez-vous justifier votre affirmation que Jamblique « cherche partout l'unité » et qu'il accepte, d'autre part, « un monde diversifié »?

M. Dalsgaard Larsen : Dans la conception jambliquienne, la triade μονή, πρόοδος, ἐπιστροφή se réalise pour chaque unité/entité dans l'ordre

hiérarchique universel. Il y a là, me semble-t-il, la possibilité de multiplier la structure triadique. Cette possibilité explique la vaste systématisation triadique qui apparaît, à partir de Jamblique, dans le néoplatonisme. Nous avons donc le monde diversifié. En même temps l'unité, pour Jamblique, est toujours le point essentiel aussi bien pour la connaissance que pour l'ontologie, car tout est à comprendre et tout est constitué à partir de l'unité.

M. Trouillard : Proclus professe que la grandeur dans l'intelligible ne doit pas s'interpréter comme une quantité idéale, mais comme une puissance de dépassement, un acte dynamique de transcendance.

M. Brunner : La relation entre le sens des catégories appliquées au sensible et leur sens dans leur application à l'intelligible n'est pas nécessairement celle de l'affirmation et de la négation. Il peut y avoir aussi une relation de similitude. Ainsi, chez Ibn Gabirol encore, la catégorie sensible de la *qualité* correspond à la *forme* de la substance simple.

M. Dalsgaard Larsen : Chez Jamblique ce n'est pas tant une négation qu'une question de similitude et de connexion entre le sensible et l'intelligible.

M. Dörrie : Seit einiger Zeit kreist unsere Diskussion um die für den Platonismus entscheidende Frage: Bis wie weit und in welchem Sinn ist die Analogie zulässig? Ist das Jenseitige — τὰ ἐκεί — so völlig vom Diesseits verschieden, dass keine Methode der Veranschaulichung zugelassen werden kann? Wenn nicht, welche Wege dürfen eingeschlagen werden? Offenbar hat Iamblich das, was Porphyrios vorgeschlagen hatte, in erheblichem Umfang modifiziert; ich glaube, dass diese Diskussion von dieser Modifikation einiges klar ins Licht gerückt hat.

M. Trouillard : Il semble que Jamblique est beaucoup moins pessimiste que Plotin au sujet de la matière. Il y a dans le *De mysteriis*

(VIII 3) ce texte curieux dans lequel Jamblique affirme que la matière a été tirée de la substantialité (découpée par en bas : texte cité par Proclus, *In Ti.*, I p. 386 D.). Cf. *Les Mystères d'Égypte*, éd. des Places, pp. 23-24 et 197 n. 2.

M. Blumenthal : Since the strictly Alexandrian commentators — as opposed to Simplicius — refer relatively rarely to Iamblichus, I should like to question your suggestion that Iamblichus' influence reached Athens from Alexandria. One of the "Ammonius" commentaries actually distinguishes Iamblichus from οἱ ἀπὸ Πλάτωνος and their followers (Ammon. *In Apr.* p. 38, 40 ff. Wallies) — that would support your thesis that Iamblichus had a strong Aristotelian strain.

M. Dalsgaard Larsen : Jamblique occupe une grande place chez Simplicius ; il est connu par l'école d'Ammonius, qui le prise. Mais les éléments de caractère aristotélicien que contient son enseignement ne semblent pas avoir été repris par l'école d'Athènes. J'en déduis que l'influence de Jamblique sur Simplicius s'est exercée par le truchement de l'école d'Alexandrie.

Pour ce qui est d'Athènes, je suppose que c'est Syrianus qui a introduit Proclus dans les études jambliquiennes, et Syrianus les avait rapportées d'Alexandrie. A cette époque, c'étaient surtout les études et les écrits platoniciens de Jamblique qui circulaient en Grèce.

M. Blumenthal : J'en doute. Simplicius a travaillé à Athènes. Quant aux commentaires de l'école d'Ammonius, ils sont postérieurs à Proclus, dont Ammonius lui-même a fréquenté les cours (cf. Dam. *Isid.* fr. 121 Zintzen).

M. Dalsgaard Larsen : C'est juste. Mais Simplicius s'inspire directement de l'école d'Ammonius, dont il est l'élève.

M. Rist : I have noticed that you have accepted the fashionable view (as per the *Cambridge History of Later Greek Philosophy*) that

Porphyry (as contrasted with Iamblichus) “telescoped” the hypostases of the intelligible world. I wonder whether this assumption is justified, or whether it depends on the chance survival of particular texts. After all we have not much of Porphyry to go on in this matter, and by careful selection it would be relatively easy to produce a similar impression of “telescoping” (e.g. of νοῦς and Soul) in Plotinus. But since we possess the whole of the *Enneads*, we know that such an impression would be quite misleading.

M. Dalsgaard Larsen: C’est vraisemblable dans une comparaison Plotin-Porphyre. J’ai seulement voulu mettre en évidence que le point de départ pour Jamblique n’a pas été simplement les hypostases de Plotin et Porphyre («téléscopées» d’une façon ou de l’autre), mais une tradition qui a connu de multiples hypostases conçues d’une manière différente. C’est pourquoi j’ai fait des réserves quant à l’expression «multiplication des hypostases» chez Jamblique.